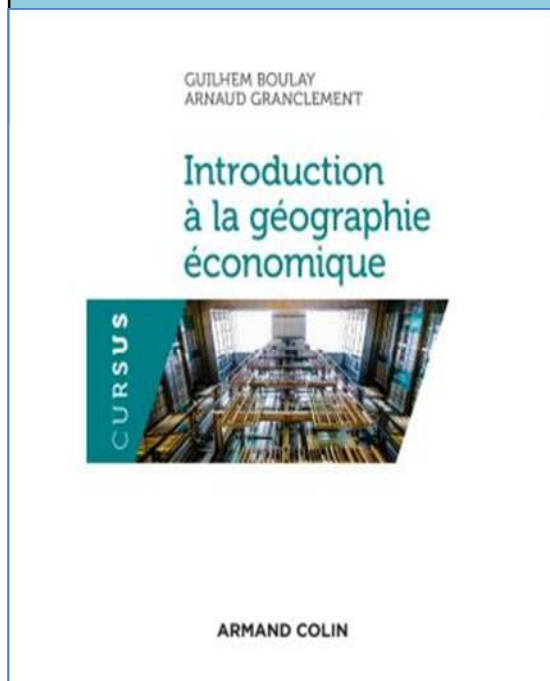


Guilhem Boulay, Antoine Granclement. Introduction à la géographie économique. Malakoff. Armand Colin, coll. Cursus, 2019. ISBN : 978-2-200-62230-5. 221p. (CR. UAB.1) (103-105p)



La mondialisation a réduit les distances mais a mis en concurrence les territoires et a accusé les inégalités spatiales. Les auteurs fixent dans l'introduction (pp.9-11) le cadre et l'objectif de l'ouvrage : présenter la géographie économique à l'ère de la mondialisation qui se combine aux mutations liées à la crise du modèle fordiste depuis les années 1970 et la mise en place d'un modèle néo libéral marqué par la dérégulation, la promotion du libre-échange et la remise en cause des États providence.

Le fonctionnement des circuits économiques a été bouleversé par une financiarisation accélérée qui accroît les flux de capitaux entre les territoires et les secteurs économiques où les activités financières, composante de la tertiarisation des économies, y occupent une place centrale. « Ce changement de paradigme fait écho au renouvellement des questionnements et des objets de la géographie économique et au glissement d'une géographie descriptive de la localisation des activités vers une géographie des circuits économiques » (p.10) qui participe à la production de

l'espace. Il s'agit de voir « comment ces circuits économiques postfordistes participent à la production de l'espace, au-delà de la seule géographie des activités économiques ». L'extension du modèle néolibéral et la marchandisation de l'environnement dépassent la question sectorielle de l'économie verte dans le contexte du changement global.

L'ouvrage est structuré en trois parties et dix chapitres avec chaque fois une étude de cas à la fin de chaque chapitre. La première partie porte sur « Les objets de la géographie économique à l'ère du post-fordisme » (pp.12-71). Ses trois chapitres présentent les concepts indispensables à l'analyse des circuits économiques et de la géographie des activités économiques, de l'organisation de la production et des entreprises jusqu'à la circulation des richesses.

Le tournant postfordiste et la financiarisation renouvellent les cadres conceptuels. Le premier chapitre traite du passage « de l'entreprise aux systèmes productifs : les nouvelles formes d'organisation de la production » avec une étude de cas l'Airbus comme une entreprise-réseau, le second s'intéresse au passage « du financement de l'économie à sa financiarisation » avec l'étude du cas de l'agriculture tandis que le dernier chapitre analyse la « circulation et redistribution des richesses » avec l'étude de cas la géographie du microcrédit.

La seconde partie, « Espace et localisation dans une économie globalisée » (pp.72-127), porte sur les transformations des relations entre l'espace et les activités économiques à travers l'analyse géographique des impacts de la

mondialisation, les trois chapitres (4 à 6) interrogent les évolutions des logiques de localisation des activités et leurs conséquences en termes de développement des territoires locaux.

Les chapitres traitent respectivement la « Spécialisation et hiérarchies spatiales dans la globalisation » avec l'étude du cas des mutations de l'industrie chinoise, « Les modèles de localisation au risque du post-fordisme » avec les TIC et la localisation des activités financières comme étude cas ; enfin la « Concurrence territoriale et modèles de développement » avec comme étude de cas la culture, outil de reconversion des villes industrielles britanniques.

La troisième partie, intitulée « Régimes de régulation de l'espace » (pp.128-210), s'intéresse à l'intégration dans la logique de marché de nouveaux objets et de nouveaux champs comme l'environnement, l'action publique ou l'aménagement du territoire. Par une lecture socio-politique du tournant postfordiste, il s'agit d'analyser le fonctionnement de régimes de régulation de l'espace qui dépassent la seule localisation des activités et témoignent de la dimension normative et politique des corpus théoriques néo-libéraux.

Conçue en 4 chapitres, elle traite « La néo libéralisation de l'économie mondiale » avec l'étude de la privatisation des terres, « La monétarisation de l'environnement avec l'étude du passage de l'évaluation des services éco systémiques à la compensation écologique. Le chapitre « Marché, action publique et territoires » étudie l'exemple du Tax Increment Financing (TIF), enfin le dernier chapitre porte sur « Post-fordisme et production de l'espace » avec l'étude du cas de la crise financière à la crise globale.

La conclusion (pp.211-215) montre la difficulté de définir la géographie économique, liée à plusieurs facteurs

(absence de corpus stable, extension de ses objets, structuration disciplinaire tardive, frontière floue avec l'économie qui est normative). La Nouvelle Économie Géographique (NEG) des années 1990 (portée par Paul Krugman) n'a pas résolu le problème, malgré les avancées enregistrées pour expliquer la concentration, dans la mesure où elle reste somme toute normative. Trois enjeux sont pointés du doigt par les auteurs de l'ouvrage : dépasser la simple description de la géographie des activités, montrer la dimension politique de la valeur économique et l'importance de l'économie politique de l'espace.

L'ouvrage, a la forme d'un manuel, il propose une introduction à la géographie économique « à destination des étudiants de premier cycle universitaire et/ou préparant les concours des grandes écoles ou de la fonction publique ». Il présente les outils et les concepts clés de la géographie économique et dresse un tableau synthétique et à différentes échelles des dynamiques des espaces économiques, sans entrer dans « le détail des débats théoriques et épistémologiques qui parcourent le champ scientifique de la géographie économique au sens large » (pp.10-11), les lecteurs se trouvent orientés vers d'autres lectures approfondies.

L'ouvrage, comme toute la collection Cursus, a une présentation pédagogique singulière intéressante avec au début de chaque chapitre, les objectifs fixés, et à la fin une synthèse, les notions clés, les lectures conseillées (3-5) et une étude d'un cas concret. L'ouvrage est aussi l'occasion de présentation de nouveaux concepts : Nouvelle division internationale du processus productif, Système productivo-résidentiel, Économie d'archipel, Districts, Clusters, ...

Deux remarques sont cependant à faire : la première concerne la forme, les trois parties annoncées, dans le sommaire et l'introduction, ne figurent pas réellement

Comptes rendus bibliographiques (Recensions de livres Revue académique Urban Art Bio)

dans le texte. Trois pages étaient suffisantes pour annoncer concrètement les parties, après l'introduction on entre directement dans le chapitre premier. La

seconde remarque concerne plutôt le fond, les études de cas sont prises en totalité dans les pays développés avec la Chine.

Auteur de la recension

Amor BELHEDI

Professeur émérite, Faculté des Sciences Humaines & Sociales, Université de Tunis.

Membre de l'Académie Tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts, Beit al-Hikma.